

Jan Stepa

"L'âme et le corps d'après Spinoza", Paweł Siwek, Paris, Alcan 1930 : [recenzja]

Collectanea Theologica 12/4, 423-424

1931

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Paragraphen: 1. Die Entstehung der Lebewesen, 2. ihre Entwicklung, 3. der Tod. Auch hätte die Untersuchung über das Wesen des Lebens und mit der über das Lebensprinzip verbunden werden sollen. Bedauerlich ist der Mangel eines Sachregisters; denn aus ihm wäre erst die Reichhaltigkeit des verarbeiteten Materials ersichtlich geworden.

Auf S. 230 wird ein Zitat aus dem 16. Buch der Metamorphosen des Vergil (!) geboten; die Metamorphosen des Ovid haben nur 15 Bücher. S. 273 muss nach der letzten Zeile des Textes etwas ausgefallen sein. Wer ist der S. 356 zitierte Zahn, der auch Zahn gedruckt ist, und welches ist der Titel des dort erwähnten Werkes? Zum Problem der Vererbung wäre noch zu vergleichen gewesen: Edmund Malinowski, *Dziedziczość i zmienność*, Lwów 1927.

Poznań,

A. Steuer.

Siwek Paul, Professeur de philosophie à Rome: **L'âme et le corps d'après Spinoza**. Paris, Alcan 1930. P. XXVII + 202.

L'auteur pense que l'idée de la substance unique soit liée chez Spinoza à sa théorie de la connaissance. Il prouve sa thèse contre tous ces auteurs qui cherchent la source de la métaphysique de Spinoza dans le panthéisme de Giordano Bruno, ou bien dans la définition de la substance cartésienne, ou enfin dans la théologie juive du moyen âge.

Dans la suite le livre s'occupe de la définition du corps, de l'âme et de l'activité. Il serait faux, d'après Spinoza, de considérer le corps et l'âme comme des substances, parce que ce ne sont que des modes d'exister de la substance unique. L'univers ne forme qu'un individu dont je suis partie au même titre que n'importe quel objet. Il est intéressant de savoir que Spinoza était partisan de l'atomisme et en même temps il professait la doctrine de la divisibilité de la quantité. Pour expliquer cette incompatibilité dans la philosophie de Spinoza l'auteur n'attribue pas la divisibilité de la quantité aux choses mais à ces modes. L'imagination qui constitue, chez Spinoza, le premier stade de la connaissance, appréhende cette divisibilité. La conception de l'activité physique est mécaniste dans le système de Spinoza, car il n'admet aucune potentialité active ou passive dans le corps. Par conséquent, le mouvement reste mystérieux et l'origine des êtres nouveaux ne peut être expliquée que par la création.

Dans la théorie de l'âme Spinoza se montre partisan du pansychisme parce que l'âme n'est que l'idée du corps formée par Dieu-Nature. On voit bien que dans ce cas l'âme doit être attribuée à tous les corps. La volonté n'est pas une faculté à part, mais il y a des actes de vouloir considérés comme modes finis qui proviennent nécessairement de Dieu. La volonté

qui n'est qu'une orientation de la connaissance peut être identifiée avec l'idée.

Enfin, l'auteur aborde la question des rapports entre les phénomènes physiques et psychiques dans l'homme et il constate que Spinoza exclue d'eux toute influence causale, parce que ce sont deux domaines tout différents. On trouve dans la philosophie de Spinoza le parallélisme psychophysique qu'on peut appeler le parallélisme d'identité car le physique et le psychique ne sont que deux aspects de la même réalité. Il est évident qu'il ne s'agit ici d'un parallélisme des deux réalités mais plutôt des deux phénomènes d'une même substance réelle. Dans les notes critiques l'auteur tâche de prouver que le monisme spinoziste conduit logiquement ou bien au dualisme ou bien au matérialisme. Il n'y a aucun critère pour identifier le physique et le psychique; les preuves apportées ici par Spinoza ne sont que des comparaisons. Notre auteur soutient, contre plusieurs écrivains modernes, que le parallélisme de Spinoza est en beaucoup de points inférieur à celui des modernes.

Voici le contenu de ce livre. L'auteur pénètre dans ces problèmes difficiles avec une grande perspicacité et une remarquable précision; et il réussit presque toujours à convaincre le lecteur par la force de ses arguments. On y trouvera tout de même certaines questions qui prêtent à la discussion. En mettant de côté des problèmes secondaires j'en soulève ici un qui possède une valeur spéciale, à savoir la simplicité de Dieu. Notre auteur écrit: „...on sait bien que l'identité foncière de l'essence et de l'existence en Dieu constitue pour Spinoza une pierre angulaire du système philosophique“ (131). Il me semble que c'est justement le contraire qu'il faut affirmer dans cette question importante. L'essence de Dieu est, d'après Spinoza, une et éternelle, tandis que l'existence est multiple et passagère parce que l'essence infinie se manifeste en existences finies. Ce n'est rien d'autre que d'introduire la composition en Dieu. Je crois que c'est ici qu'il faut chercher l'erreur essentielle du système spinoziste, car la composition n'est pas compatible avec la notion de Dieu. Chaque composition est un signe de l'imperfection et de la finitude. En Dieu il ne peut y avoir même de composition logique; l'Être Suprême doit être absolument simple. C'est le mérite de S. Thomas d'avoir souligné cette absolue simplicité de Dieu.

Malgré toutes les objections qu'on pourrait soulever sur ce sujet le travail du Père Siwek gardera sa valeur.

Lwów

J. Stepa.

Fasciculi 1 et 2 pro anno edentur calendis Julii.

Permissu Curiae Metropolitanae Lat. Leopoliensis.

Foliorum Redactor: ALEXIUS KLAWEK — Lwów, ul. Supińskiego 11, m. 4
Z drukarni Tow. „Biblioteka Religijna“ — Lwów, Zygmuntowska 1.